

Robert Baden-Powell  
**LE GUIDE DU  
SCOUTISME**



ÉQUATEURS



LE GUIDE  
DU SCOUTISME



Robert Baden-Powell

# LE GUIDE DU SCOUTISME

Préface de Philibert Humm



ÉQUATEURS

Titre original : *Scouting for Boys*.

Texte adapté et abrégé de l'édition originale (Londres, 1908).

Traduction : Laurent Barucq.

ISBN 978-2-84990-787-0.

Dépôt légal : juin 2019.

© Éditions des Équateurs / Humensis, 2019.  
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris.

[contact@editionsdesequateurs.fr](mailto:contact@editionsdesequateurs.fr)  
[www.editionsdesequateurs.fr](http://www.editionsdesequateurs.fr)

# Sommaire

<b>Baden-Powell, professeur des écoles buissonnières. . . . .</b>	<b>9</b>
<b>1. La mission du scout . . . . .</b>	<b>13</b>
Résumé de la formation scout . . . . .	14
L'organisation scout . . . . .	22
Insignes et médailles . . . . .	24
La promesse scout . . . . .	26
L'uniforme scout . . . . .	28
Signes de patrouille . . . . .	30
Règles scout . . . . .	31
Jeux scouts . . . . .	35
<b>2. Le pistage . . . . .</b>	<b>39</b>
Repérer les signes . . . . .	39
Détails sur les gens . . . . .	41
Signes autour d'un cadavre . . . . .	43
Détails à la campagne . . . . .	43
Servez-vous de vos yeux . . . . .	44
Reconnaissance nocturne . . . . .	45
Empreintes de pas . . . . .	49
Conseils pour le pistage . . . . .	55
Comprendre les signes et faire preuve de déduction . . . . .	57
<b>3. Connaissance de la nature et des animaux . . . . .</b>	<b>59</b>
Traque . . . . .	59
Jeux de traque . . . . .	62
Animaux . . . . .	64
Les arbres . . . . .	74
Les plantes . . . . .	76
<b>4. La vie de camp . . . . .</b>	<b>79</b>
Les nœuds . . . . .	79
Construire une cabane . . . . .	79
Abatte des arbres . . . . .	82
Construire des ponts . . . . .	82

Mesures . . . . .	83
Entraînement . . . . .	85
Campisme . . . . .	85
Vie de camp . . . . .	96
Hygiène . . . . .	103
Eau . . . . .	104
<b>5. La vie au grand air . . . . .</b>	<b>107</b>
Exploration . . . . .	107
Navigation . . . . .	108
Alpinisme . . . . .	109
Patrouiller . . . . .	110
Missions nocturnes . . . . .	112
Météorologie . . . . .	113
Orientation . . . . .	115
Estimer les hauteurs et les distances . . . . .	117
Trouver le nord . . . . .	120
Informations par signaux . . . . .	126
Sifflet . . . . .	128
Signaux . . . . .	129
<b>6. L'endurance ou comment devenir fort . . . . .</b>	<b>135</b>
Exercices d'endurance et leur application . . . . .	135
Le nez . . . . .	137
Les oreilles . . . . .	137
Les yeux . . . . .	138
Les dents . . . . .	139
Bonnes habitudes concernant la santé . . . . .	143
Garder la santé . . . . .	149
Prévention des maladies . . . . .	150
Entraînements . . . . .	154
Autodiscipline . . . . .	159
Entraînement à l'autodiscipline . . . . .	163
Développement personnel . . . . .	163
Économie . . . . .	164
Comment gagner de l'argent . . . . .	165
Comment s'en sortir . . . . .	167
<b>7. Le secourisme . . . . .</b>	<b>171</b>
Entraînement au secourisme . . . . .	171
Les accidents et comment réagir . . . . .	172
Mise en pratique . . . . .	177
Premiers secours . . . . .	177
Jeu . . . . .	188

## PRÉFACE

# Baden-Powell

professeur des écoles buissonnières

Dans les derniers mois du XIX<sup>e</sup> siècle, Robert Stephenson Smyth Baden-Powell, officier de l'Empire britannique, a pour mission de défendre la ville de Mafeking, place stratégique sur la frontière nord-ouest de la colonie du Cap, en Afrique du Sud. Quelques milliers d'Indigènes y vivent dans des huttes circulaires aux toits de chaume. Sauvegarder à leurs yeux le prestige de Sa Gracieuse Majesté est une affaire de première importance. Le 11 octobre 1899, la seconde guerre des Boers éclate. Le 12, l'ennemi hollandais est aux portes de la cité. Des tranchées sont creusées en toute hâte, juste à temps pour affronter les dix mille hommes du général Cronje. Supérieur en armes et en nombre, celui-ci se figure que les assiégés ne tarderont pas à se rendre. C'est compter sans l'opiniâtreté du vieux renard à moustaches. Retranché, Baden-Powell organise aussitôt la défense et enrôle avec lui jusqu'aux cadets, jeunes gens qu'il forme et autorise à revêtir l'uniforme. Équipées de bicyclettes, ses recrues assurent les transmissions dans les fortins et passent les lignes pour glaner des renseignements. Leur action se révèle déterminante. Deux cent dix-sept

jours plus tard, la garnison de Mafeking est enfin relevée et le *Cadet Corps* y est pour quelque chose. Héros national à son retour en Angleterre, encensé par sa hiérarchie, Baden-Powell devient le plus jeune major général de l'armée britannique.

Libéré quelques années plus tard de ses obligations militaires, il n'a pas oublié le miracle de Mafeking et envisage d'expérimenter les méthodes qui ont fait le succès de sa campagne sud-africaine. *BP* entend transformer ce qui était un art d'apprendre aux hommes à faire la guerre en un *art d'apprendre aux garçons à faire la paix*.

Sur l'île de Brownsea, à une trentaine de kilomètres à l'ouest de l'île de Wight, au large de la côte méridionale de l'Angleterre, il embarque vingt garçons de tous âges et origines sociales. Parmi eux, aléatoirement répartis sous les emblèmes de quatre patrouilles, des têtes blondes frais émoulues du pensionnat et des demi-forbans des faubourgs. Le 1<sup>er</sup> août 1907, à huit heures précises, la corne de koudou du grand chef sonne le rassemblement du premier camp scout de l'histoire. Baden-Powell en reviendra avec ce livre-programme, *Scouting for Boys*, comme un petit précis à l'usage de la jeunesse.

Depuis lors, de par le monde, des pieds-tendres, foulard au cou, perpétuent son héritage. Tous n'ont pas lu ce manuel, il est vrai quelque peu daté – il y est notamment recommandé de ramasser les pelures de banane jonchant les trottoirs de peur qu'un passant ne glisse dessus ; ou défendu de tuer inutilement des animaux, « même les mouches, car ce sont

---

aussi des créatures de Dieu »... –, mais l'essentiel demeure.

Aujourd'hui encore, tandis que le principe de précaution gouverne nos sociétés, des garçons et des filles continuent de se griffer les mollets aux ronciers, d'élever des mâts, des plates-formes et de manœuvrer l'Opinel sans souci des blessures. Bien après l'heure légale, on les entend encore chanter au crépitement d'un feu de bois pas même ignifugé. Nous les croyions passés de mode, ces blancs-becs en culotte courte, ces pionniers en Pataugas, juste bons à fourguer des calendriers sur les parvis, façon Totor, CP du Hanneton..., on découvre soudain qu'ils sont des précurseurs, disciples dissipés d'un visionnaire en chapeau quatre bosses.

Par les champs et par les grèves, par les villes et leurs foyers, ce sont à la manière d'Achille Chavée, des *Indiens qui jamais n'entreront dans une file indienne*. Des dégourdis dans un monde empoté ; mus par l'idéal chevaleresque en des temps qui le sont bien peu. Quand l'époque commande de vivre avec *son* temps, eux préfèrent vivre avec *le* temps : sous le cagnard ou les ondées, dans le petit matin des berges ou la brume des sommets. Ensemble, ils vivent la grande échappée, campent à la cloche, fuient le confort et les écrans. Ils sont des chasseurs sans fusil, des éclaireurs sans ennemis. Mieux que des citoyens, ils deviendront des hommes. Et, bien plus tard, lorsqu'ils auront *passé l'âge*, qu'ils seront garagistes ou contremaîtres, boulangers ou notaires, d'un seul coup d'œil ils se reconnaîtront. Alors, sans

un mot, dans le vacarme du monde, ils penseront :  
« Celui-là est un frère ; celle-ci est une sœur. »

Leur vieux père à tous et toutes, lord Baden-Powell s'est éteint en 1941, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, dans le havre kényan où il s'était retiré. Sur sa tombe de pierre blanche, aux confins de l'Afrique noire, il a fait graver un point ceint d'un cercle. Les scouts savent ce que ce symbole signifie : « Fin de piste. Retour au camp. » Il n'est pas encore né celui qui le fera lever pour de bon.

*Philibert Humm.*

## La mission du scout

Je crois que tous les garçons voudraient servir leur pays, et devenir scout est un moyen facile de le faire.

Comme vous le savez peut-être, le scout – ou l'éclaireur –, dans l'armée, est un soldat choisi pour son intelligence et son audace, chargé de prendre les devants, de déterminer la position des ennemis et d'en faire part à son commandant. En marge de ces éclaireurs de guerre, il existe aussi des scouts civils, c'est-à-dire des hommes qui s'adonnent à des tâches similaires mais en dehors de l'armée.

Ces hommes sont de vrais éclaireurs, maîtrisant parfaitement les techniques du scoutisme. Ils savent par exemple comment survivre dans la jungle, se repérer n'importe où, analyser le moindre signe et la moindre trace, et veiller à leur propre santé quand il n'y a aucun médecin à proximité. Ils sont forts, courageux, prêts à faire face à tous les dangers et à s'aider les uns les autres.

C'est une vie palpitante, mais elle nécessite une formation préalable.

Le scoutisme se révèle utile quelle que soit la vie que vous avez choisie, que vous soyez soldat ou homme d'affaires.

Je vais donc vous montrer comment apprendre

par vous-même les techniques du scoutisme et vous entraîner chez vous.

Ces pratiques sont très faciles et très intéressantes une fois qu'on se penche dessus, mais la meilleure façon d'apprendre, c'est encore de rejoindre une troupe scoute.

### **Résumé de la formation scoute**

Pour devenir scout, il vous faut rejoindre une patrouille rattachée à un corps de cadets, une brigade ou un club.

Si vous n'appartenez à aucun de ces groupes, où s'ils ne disposent pas d'une patrouille scoute, vous pouvez en fonder une vous-même en invitant cinq autres garçons, si possible du même âge, à se joindre à vous. L'un des garçons sera désigné chef de patrouille et choisira à son tour un second pour l'épauler. Plusieurs patrouilles ensemble forment une « troupe », sous la responsabilité d'un « chef ».

Vous devez tous prononcer votre promesse, c'est-à-dire jurer *sur votre honneur* les trois choses suivantes :

1. Être loyal envers Dieu et le roi.
2. Aider les autres en toutes circonstances.
3. Obéir aux règles du scoutisme.

Vous apprendrez alors le salut scout et le cri de ralliement de votre patrouille.

Chaque patrouille porte un nom d'animal, et

chaque scout doit savoir imiter le cri dudit animal pour communiquer avec ses camarades, surtout la nuit. Vous pouvez par exemple vous appeler « les Loups », « les Courlis », « les Aigles » ou « les Rats » selon vos désirs. Un scout ne doit pas utiliser le cri d'une autre patrouille que la sienne. Les règles vous obligent à être loyal, bienveillant, obéissant et joyeux. Votre principale activité consiste donc à vous entraîner aux jeux et pratiques scouts pour gagner de l'expérience. Une fois que vous en avez appris suffisamment pour passer le test, vous pouvez obtenir un insigne de première ou deuxième classe.

L'insigne de première classe consiste en une pointe de flèche en laiton annotée de la devise « TOUJOURS PRÊT », tandis que celui de seconde classe ne comporte que la devise.

Celle-ci veut dire qu'un scout doit toujours se tenir prêt en anticipant et en s'entraînant à réagir face à n'importe quel accident ou urgence afin de n'être jamais pris au dépourvu ; il doit savoir exactement quoi faire quand quelque chose d'inattendu se produit.

Pour obtenir son insigne, voici les sujets à maîtriser :

LA CONNAISSANCE DES BOIS. C'est-à-dire tout savoir des animaux. Elle s'acquiert en suivant leurs empreintes et en s'approchant tout doucement d'eux pour les étudier dans leur habitat naturel, ainsi qu'en apprenant les différentes espèces et leurs divers comportements. On ne doit les abattre que pour se nourrir : aucun scout ne doit tuer d'animal

dans le seul but de le tuer, à moins que la créature soit dangereuse.

En observant en permanence les animaux dans leur état naturel, on s'attache trop à eux pour avoir envie de les abattre. Tout le côté sportif de la chasse réside dans le fait de savoir les traquer, pas dans la mise à mort.

En plus de nous apprendre à repérer les empreintes et autres traces, la connaissance des bois nous permet de les analyser. On peut, par exemple, déterminer la vitesse à laquelle l'animal se déplaçait, s'il était aux abois ou au contraire peu méfiant, etc. Elle offre également au chasseur la possibilité de se repérer dans la jungle ou le désert, de différencier les meilleures baies ou racines sauvages pour sa propre alimentation de celles que les animaux préfèrent, et qui permettront donc de les attirer.

De la même manière, dans les régions civilisées, on peut analyser les traces laissées par l'homme, les chevaux, les vélos, pour comprendre ce qui a pu se passer, ou encore les mouvements brusques des oiseaux, repérer une autre présence que la sienne dans les parages.

En étant attentif à ce qu'il y a par terre, vous trouverez souvent des objets perdus que vous pourrez rapporter à leurs propriétaires.

En observant les harnais, vous pourrez soulager les chevaux d'une douleur liée à un mors ou une sangle mal positionnés.

En prêtant attention au comportement et à l'accoutrement des gens, et en faisant les déductions nécessaires, vous pourrez parfois découvrir s'ils sont

malintentionnés, et ainsi prévenir un crime, ou bien remarquer s'ils sont en détresse. Vous accomplirez alors l'un des principaux devoirs du scout, à savoir aider ceux qui en ont besoin de toutes les façons possibles.

C'est une honte pour un scout de ne pas repérer un détail avant les gens qui l'accompagnent.

LE CAMPISME. Les scouts doivent, bien entendu, être habitués à vivre en plein air. Ils doivent savoir monter des tentes et bâtir des cabanes ; allumer un feu ; tuer, découper et cuire leur nourriture ; assembler des rondins pour fabriquer des ponts et des radeaux ; retrouver leur chemin, la nuit comme le jour, dans un endroit inconnu ; et ainsi de suite.

Bien peu de gens apprennent ces techniques et s'entraînent à les maîtriser lorsqu'ils habitent dans des endroits civilisés, car ils disposent de maisons confortables, de lits pour dormir, de nourriture préparée et cuisinée pour eux, et, quand ils veulent connaître leur chemin, ils demandent aux agents de police.

LA COURTOISIE. En Grande-Bretagne, les scouts d'autrefois étaient les chevaliers. Leurs règles ressemblaient fort à celles du scoutisme actuel. Ils considéraient l'honneur comme la chose la plus sacrée au monde et préféreraient mourir plutôt que de mentir ou voler. Chaque chevalier avait à ses côtés un petit groupe d'hommes composé d'un d'écuyer et de gens d'armes, tout comme nos chefs de patrouille sont accompagnés de leur second et de

quatre ou cinq scouts. Les patrouilles des chevaliers leur restaient fidèles envers et contre tout, et tous véhiculaient les mêmes valeurs que leur meneur :

Leur honneur était sacré.

Ils étaient loyaux envers Dieu, leur roi et leur pays.

Ils se montraient particulièrement courtois et polis envers les femmes, les enfants et les infirmes.

Ils étaient serviables envers tout le monde.

Ils donnaient de l'argent et de la nourriture à ceux dans le besoin.

Il n'y a pas meilleur exemple pour un scout que les chevaliers, qui ont fait du petit peuple britannique l'une des plus grandes nations que le monde ait jamais connues.

Ils devaient faire au moins une bonne action par jour, ce qui est aussi l'une de nos règles. Lorsque vous vous levez le matin, ne l'oubliez pas. Faites un nœud à votre mouchoir et laissez-le dépasser de votre veste jusqu'à ce que vous ayez accompli votre tâche et, quand vous vous couchez le soir, pensez à la personne que vous avez aidée.

Si jamais vous oubliez, vous devrez accomplir deux bonnes actions le lendemain. Souvenez-vous que votre honneur en dépend, car vous avez prêté serment.

La moindre bonne action suffit : donner une pièce à un mendiant ; aider une vieille femme à traverser la rue ; laisser un peu de place à quelqu'un pour s'asseoir ; donner à boire à un cheval assoiffé,

ou encore enlever une peau de banane de la chaussée pour que personne ne glisse dessus. Mais il est important d'en faire une par jour, et elle ne compte que si vous n'acceptez pas de récompense en retour.



Un foulard scout.

**SAUVER DES VIES.** Vous devez savoir comment réagir en cas d'accident.

Il ne suffit pas de lire des livres sur le sujet. Il faut s'entraîner concrètement, très souvent, et répéter les gestes nécessaires : couvrir sa bouche et son nez avec un mouchoir humide pour pouvoir respirer dans la fumée ; déchirer un drap pour fabriquer une corde afin de fuir un incendie ; retirer une bouche d'égout pour laisser entrer de l'air dans un conduit plein de gaz ; soulever et transporter une personne inconsciente ; sauver et réanimer une personne noyée ; et ainsi de suite.

Une fois que vous aurez appris ces choses, vous

### **Jeu**

**COURSE DE SECOURISTES.** Une patrouille de patients se couche à cent mètres du point de départ. Les scouts d'une autre patrouille, chacun muni d'une corde, courent jusqu'aux blessés, les attachent à eux et reviennent en les traînant. On note le temps du dernier et les patrouilles échangent les rôles. Celui qui réussit le plus rapidement possible a gagné. Les nœuds doivent être correctement attachés et les manteaux des malades étendus sous leur tête en guise d'oreiller.

ÉDITIONS **DES** ÉQUATEURS

[www.editionsdesequateurs.fr](http://www.editionsdesequateurs.fr)

